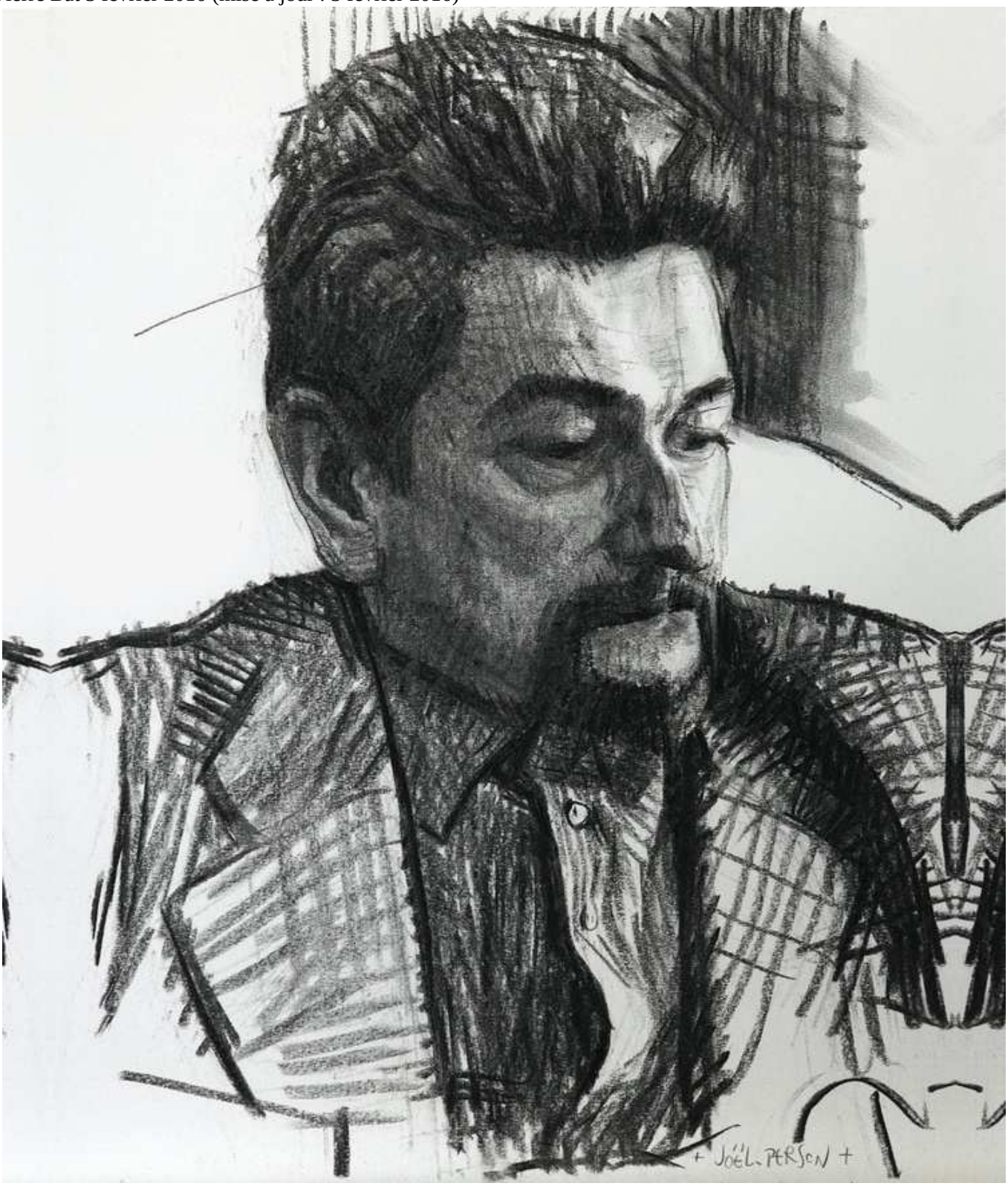
Africa4

Regards croisés sur l'Afrique

Une révolution Dyula : Person, historien de Samori

Jean-Pierre Bat 3 février 2016 (mise à jour : 3 février 2016)



Portrait d'Yves Person (DR Joël Person)

Questions à Claude-Hélène Perrot, professeur émérite de l'histoire de l'Afrique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et ancienne étudiante d'Yves Person.

En juin 2013, l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et son laboratoire d'histoire de l'Afrique, le Centre de recherches africaines (l'historique CRA devenu l'Institut des mondes africains), ont organisé un colloque sur les travaux de l'historien Yves Person. En juin 2015 sont parus deux ouvrages issus de ce colloque :

Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps, actes du colloque international tenu à Paris les 20-21 juin 2013, Ch. Becker, R. Colin, L. Daronian et C.-H Perrot (Karthala).

Relire Yves Person, Ch. Becker, R. Colin, L. Daronian et C.-H. Perrot (Présence africaine).

Qui est Yves Person ?

Yves Person (1925-1982) a reçu, de 1945 à 1951, une formation associant plusieurs disciplines : l'histoire (une licence en Sorbonne), la linguistique (le mandingue et le peul à l'Ecole des Langues Orientales) et l'ethnologie (au Musée de l'Homme).

En 1948, il entre comme élève administrateur à l'Ecole nationale de la France d'Outre-Mer. Son mémoire de sortie, sur l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, est dirigé par Maurice Leenhardt.

Il sera ensuite administrateur colonial au Dahomey (1950 -1954), en Guinée (1954-1958) et en Côte d'Ivoire jusqu'aux indépendances. Puis il sera détaché, pendant environ deux ans, au ministère de l'Education nationale de la Côte d'Ivoire pour la collecte des traditions orales. On fit appel à lui car il fallait, de toute urgence, après l'indépendance, renouveler les manuels scolaires où l'histoire du pays ne figurait pas, si ce n'est celle de la conquête coloniale.

C'est en Guinée qu'il se lance sur les traces de Samori et effectue l'essentiel de son travail de terrain qu'il prolonge dans le Nord de la Côte d'Ivoire.

Selon son ancien commandant de cercle, Jean Molle, Yves Person « qui avait demandé à être déchargé de la plupart de ses fonctions de commandement, était surtout passionné par l'étude des sociétés africaines, de leurs langues et de leur dynamisme interne ».

A la fin de 1963 commence, dans la vie de Person, une troisième période. Il quitte l'administration et entame une carrière d'enseignement et de recherche, tout d'abord à Paris, au CNRS, comme attaché de recherches, puis comme enseignant à l'Université de Dakar, dont il dirige en 1968 le département d'histoire. Le 30 mai 1970 il soutient à la Sorbonne, sa thèse monumentale, dirigée par Georges Balandier : *Samori une révolution dyula*.

En janvier 1971, il intègre l'Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) et en octobre, il est élu à la chaire d'histoire moderne et contemporaine de l'Afrique, où il succède à Hubert Deschamps.

L'histoire de l'Afrique, vue non plus comme réduite aux relations entre Européens et Africains, mais comme l'histoire *africaine* de l'Afrique, selon le mot de Georges Balandier, avait reçu depuis peu une existence institutionnelle. En 1962, les professeurs Raymond Mauny (histoire ancienne de l'Afrique) et Hubert Deschamps (histoire moderne et contemporaine de l'Afrique) avaient créé le Centre de Recherches Africaines (CRA). Yves Person en fut un membre éminent jusqu'à la fin de sa courte vie, en particulier par le dialogue entretenu en permanence avec les étudiants et chercheurs africains.

Que dit sa thèse sur Samori ?

Thèse monumentale, qui fut publiée en trois fois, 1968, 1970 et 1975, les trois tomes totalisant 2477 pages.

« Samori, une révolution dyula ». Person montre en Samori le constructeur d'un Empire, du dernier empire soudanien qui, sur un vaste territoire, a transformé les structures préexistantes où les unités politiques, les *kafu*, étaient peu étendues. Samori a laissé subsister les échanges commerciaux à grande distance (*les réseaux dyula*) et en partie l'ordre ancien, en affaiblissant les solidarités coutumières mais sans balayer les fondements de la société traditionnelle. C'est à ce bouleversement que Person donne le nom de révolution dyula.

Person distingue trois « moments » dans la trajectoire de Samori : tout d'abord, avant 1881, c'est celui du constructeur d'empire, qui est précisément la période sur laquelle les archives coloniales nous renseignent le plus mal, alors que les sources orales sont riches.

Dans le second moment, de 1881 à 1893, la menace de la conquête européenne grandit soudain et Il s'est agi pour Samori de

défendre ce qu'il a bâti, « Samori est alors l'organisateur adroit, tenace et héroïque de la résistance », écrit Person.

De 1893 à 1898, devant la supériorité matérielle de l'Europe, Samori s'éloigne dans l'hinterland de la Côte d'Ivoire, où il suscite d'ailleurs la profonde réprobation de certaines populations, comme les Abron. Ce sont « Les années de sursis » qui se terminent en 1898 par la « prise » de Samori, suivie de sa déportation au Gabon en 1900.

Ce qui est présenté là, écrit Georges Balandier, « c'est l'inverse de l'image dominante de Samori, de sa légende noire qui règne dans l'historiographie coloniale et montre un chef de razzias, ne connaissant que la tactique de la terre brûlée ».

Les enquêtes de terrain de Person ont duré de 1955 à 1962, auprès de 861 informateurs (beaucoup appartiennent à la chefferie traditionnelle). Parmi eux, quatorze personnages ont été particulièrement sollicités par Person : ce sont généralement des descendants de familles qui ont joué un rôle important dans l'entourage de Samori, conseillers, interprètes, chefs militaires (*bolotigi*), griots… Person n'a pas utilisé de magnétophone sauf dans les derniers mois et a pris la plupart de ses notes en français.

Cependant, outre la Guinée et le Nord de la Côte d'ivoire, d'autres enquêtes ont eu lieu au Mali, en Haute Volta, au Libéria et au Ghana, dont certaines régions ont été « d'une façon plus ou moins durable intégrées à cet empire ».

Le recueil des sources orales et une prospection approfondie des archives coloniales en Afrique, à Dakar, à Koulouba (Mali), à Freetown, à Abidjan, à Accra, et en Europe, à Paris et à Londres, ont mobilisé l'auteur pendant près de dix années. « La confrontation constante des sources orales et des sources écrites s'est avérée un travail passionnant et fructueux » a déclaré Yves Person à sa soutenance.

Les dimensions de la thèse et le temps qu'elle a exigé sont tels que, dans le milieu des africanistes, l'œuvre de Person est réduite ordinairement à Samori. Or Person est un historien militant, et un lanceur d'alerte, qui a pris position sur tous les grands problèmes dont il pressentait l'importance à venir dans un monde en voie de globalisation.

Quel est aujourd'hui l'héritage de la pensée de Person ?

Yves Person est un historien dont le terrain d'étude est essentiellement l'Afrique, une Afrique qui au moment des Indépendances renaît à elle-même et à son histoire et en tant qu'historien, il contribue à cette renaissance. Il est aussi un militant politique, un homme engagé, attentif au devenir de l'humanité, souhaitant maîtriser son destin personnel et celui du groupe auquel il se sent appartenir. Ses écrits présentés dans le recueil « Relire Yves Person » – articles de revues, communications à des colloques - témoignent de cette dualité, en des variations qui attestent, en dernière analyse, l'unité de sa pensée.

Son métier d'historien le conduit à inscrire sa capacité critique dans un temps long. Le présent, pour Yves Person, est un point de jonction, il est ce lieu où l'on recueille le passé pour le soumettre à l'analyse et d'où l'on se projette dans l'avenir.

Le curseur du présent coulisse le long de la glissière du temps soumettant passé et avenir à des confrontations sans cesse nouvelles. Ainsi, Yves Person part en guerre contre les pensées dominantes qui font croire que ce qui relève d'une construction en vue d'une domination n'est que l'ordre naturel des choses. Il s'élève contre le « terrorisme idéologique » des systèmes établis. Ainsi, il procéde au démantèlement de cette abstraction « historiquement datée » qu'est l'État-nation tel qu'il s'est constitué en France au XVIIIe siècle et qui fut mis en place « pour donner un cadre à un marché permettant un développement rapide de la production matérielle, grâce à la généralisation de la logique abstraite de la marchandise et à sa substitution aux rapports humains ». Il montre comment ce modèle fut imposé, au moment des Indépendances aux États africains.

Mais que défend-il encore et toujours là où pointe le curseur ? Il défend des invariants qui sont pour lui l'égale dignité des hommes et l'égale dignité des cultures. Pour lui, cette diversité est le bien le plus précieux, indispensable à la survie de l'humanité : le « droit à la différence, affirmation fondamentale, est aussi un devoir de différence ». Sans cette diversité, l'humanité est vouée « à une destruction des systèmes symboliques, à l'uniformisation, à la massification » : « dans une humanité parfaitement massifiée, il n'y aurait plus d'échanges ni de dialogues faute de différences ». S'il constate que le monde dans lequel nous vivons n'est pas infini, il ajoute que la « conscience occidentale hésite encore à accepter cette terrifiante vérité ».

Du passé, il y a donc ce que l'on garde et ce que l'on déconstruit. Venant de ce passé, on garde les communautés « de base », les communautés « organiques » comme les ethnies, les nationalités, avec leur identité, leur « profondeur historique », c'est-à-dire leur « passé à interpeller », et surtout avec leur langue et on démantèle les constructions idéologiques dont la fin dernière est une domination incompatible avec la survie de l'humanité.

Yves Person effleure à peine la question européenne. Sera-t-elle cette entité susceptible de résister « aux multinationales » ? Il n'a pas vraiment prévu comment les États, à leur tour, reculeraient devant les avancées d'un système financier mondialisé dont la tendance est d'échapper à toute régulation. Il n'a pas prévu non plus les replis identitaires proposés par les droites extrêmes au sein de chaque Etat-nation. Mais il apporte des solutions « locales » lorsqu'il prône l'autonomie « c'est-à-dire du pouvoir et de la souveraineté relative, restituée à tout groupe d'hommes quand des rapports sociaux se nouent à ce niveau ». Ces solutions, il les doit pour beaucoup aux sociétés africaines qu'il a côtoyées et à la société bretonne dont il s'est vécu comme l'un des fils. Ces solutions locales riches de la « diversité créative des cultures », prônant des différences qui « coexistent » sans se réduire aux « formes dominantes » pourraient permettre, selon Yves Person, la lutte contre la globalisation d'un monde dont la tendance, si on n'y prend garde, est de produire une gigantesque « fourmilière ».

Plus encore, Yves Person dessine un universel de liberté, de dignité, de partage qui se construirait à travers des identités assumées et ouvertes aux autres. Ses interrogations, ses propositions sont au cœur des questions concrètes actuelles sur le devenir de l'humanité et sur celles des valeurs fondamentales.

Suivez-nous sur notre page Facebook.

© Libération